

DE L'ORIGINE DES MODES DE VIE SÉDENTAIRES À L'ORIGINE DES VILLES EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE

JANUSZ K. KOSŁOWSKI
Union Académique Internationale

Abstract

The paper aims to look into the processes that since the beginnings of settled way of life had been leading to urbanization. The incipients of sedentary way of life are found in Europe as early as the Middle Phase of the Upper Palaeolithic however, the climatic crisis corresponding to the Last Glacial Maximum impeded the process of sedentism and caused return to mobile hunting and gathering lasting until the beginning of the Holocene.

In the Near East the settled way of life appeared later, only in the end of Pleistocene, but its consequence was the formation of a base for the "Neolithic Revolution". In the Near East, already in the Neolithic, the incentives for the development of proto-urban structures were supported not only by food producing economy but also by changes in the social organization and ideology.

The search for mineral raw materials and new territories for practising agro-pastoral economy had led to the formation of networks of interregional links, also by sea, joining the Near East, including Anatolia, Cyprus and the Aegean Basin. Demographic growth, concentration of population, technological innovations, social differentiation, and the network of interregional and intercultural contacts stimulated the emergence of urban structures in the Chalcolithic (Eneolithic)/ Early Bronze Age.

Introduction

Pendant l'évolution des sociétés préhistoriques, on distingue généralement, d'une part, des campements, plutôt saisonniers, correspondant aux chasseurs/cueilleurs paléolithiques et mésolithiques et, d'autre part, des villages développés par des sociétés dont l'économie est productrice (agriculteurs/éleveurs), correspondant au Néolithique. Les prémices de l'urbanisation sont généralement attribuées à une période postérieure à 6 000 ans av. J.-C., avec l'apparition de structures urbaines (rues et places) et avec l'agrandissement considérable de la surface habitée. L'urbanisation est considérée comme achevée à partir de 3 000 ans av. J.-C. avec l'introduction de bâtiments de prestige ou de vie collective (palais, temples) et une vie administrative confirmée par des documents écrits (Fig. 1).

Le progrès des recherches préhistoriques nous conduit à la conclusion que le développement des structures d'habitat conduisant à l'apparition de structures urbaines n'était pas linéaire, mais a connu des innovations précoces et des régressions. Pour le développement de l'organisation sociale, dont l'effet final était l'urbanisation, une importance essentielle a résidé dans l'économie de production et les changements environnementaux qui ont conduit à la sédentarisation. Les sociétés semi-sédentaires et sédentaires ont également développé des systèmes idéologiques qui ont favorisé l'apparition de cultes et rituels liés à l'organisation de l'espace habité.

Modes de vie sédentaires chez les chasseurs/ cueilleurs

La sédentarité apparaît avant l'introduction de l'économie productrice, donc avant 10 200 ans av. J.-C., en particulier dans les deux types d'environnement :

- a) chez les chasseurs/cueilleurs de la steppe froide dans la zone moyenne de l'Europe (cet environnement est parfois appelé « la steppe à mammoth »). Ce type d'environnement, particulièrement riche en nourriture carnée et végétale, assurant une abondante biomasse, existait avant le maximum du dernier Pléniglaciaire (avant 22 000 ans av. J.-C.) en Europe centrale et entre 20 000 et 16 000 en Europe orientale. Les cultures de ces périodes et régions, connues sous la dénomination de complexe Gravettien (Kozłowski J. K. 1986 ; Vasiliev et al. (éd.) 2003), ont connu des modes de vie semi-sédentaires ou même sédentaires. Les conséquences de ces modes de vie ont été des innovations généralement attribuées aux sociétés dont l'économie est productrice, notamment : des structures d'habitat élaborées et de longue durée (Oliva 2007, Pidoplitichko 1976, Svoboda 2007, Serguin 1998), l'apparition de la pyrotechnologie (objets en argile cuite — Vandiver et al. 1990), des objets en pierre polie et de l'équipage lourd en pierre servant pour le traitement de la nourriture végétale (meules, mortiers, pilons, molettes), du tissage et de la vannerie (Adovasio et al. 1997). Bien que dans plusieurs cas il soit difficile de décider si les structures d'habitat

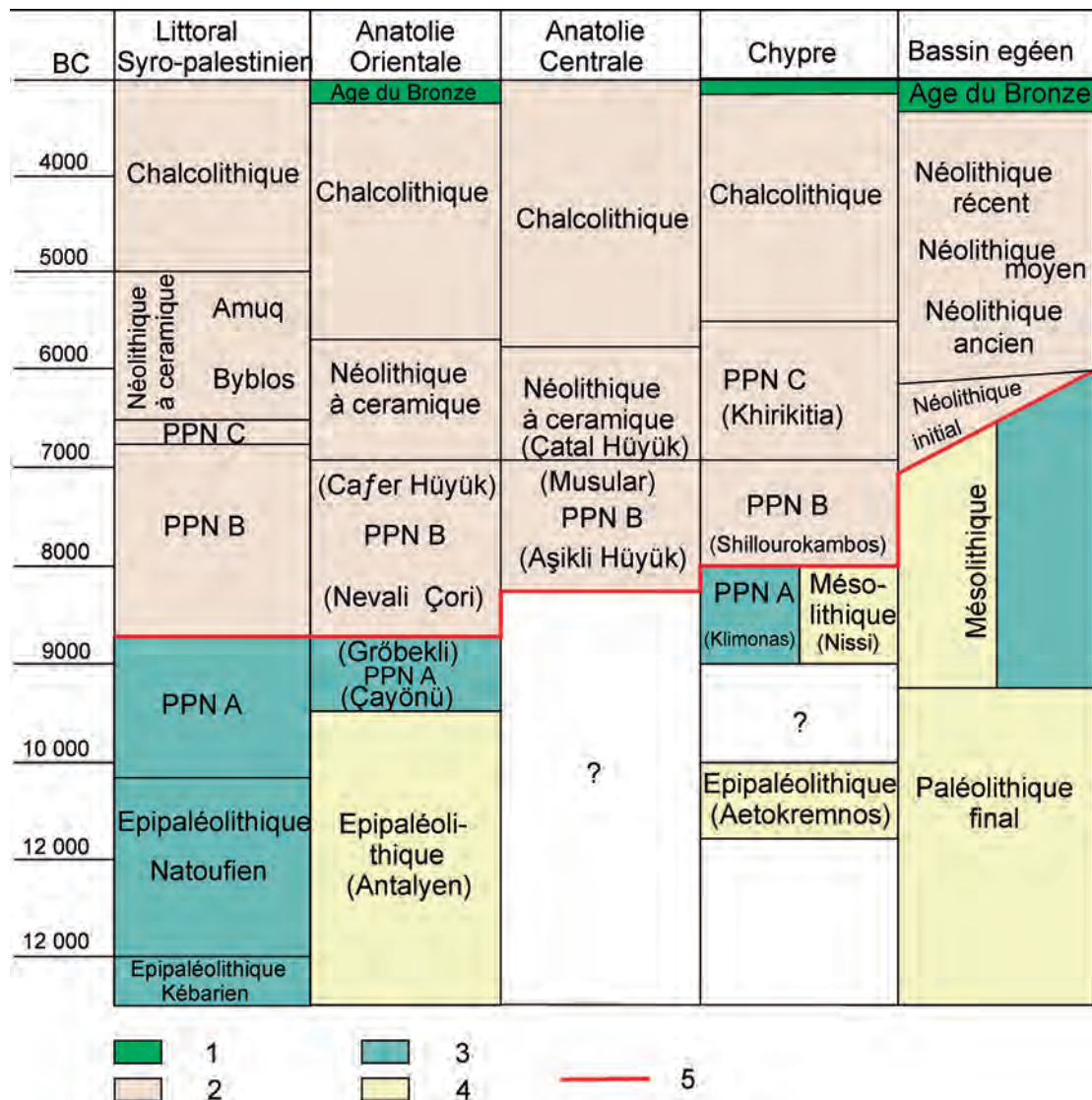


FIGURE 1. Tableau chronologique pour la Méditerranée orientale entre 12 000 et 4 000 ans BC.

1 – structures urbaines, 2 – agriculture/élevage et structures proto-urbaines, 3 – chasseurs sédentaires, 4 – chasseurs mobiles, 5 – introduction de l'économie agro-pastorale.

dans les entités en question sont contemporaines, nous avons un cas exceptionnel de distribution pré-déterminée (planifiée d'avance) de ces structures autour d'une surface commune allongée, avec un rang de foyers (voir les sites gravettiens de la plaine russe de Kostenki et Avdeev — Praslov, Rogatchev 1982). Notons aussi la présence d'inhumations dans ou à proximité des habitats. Certaines manifestations symboliques (par exemple, les statuettes féminines — Svoboda 2008) sont proches de représentations connues dans les sites à économie productrice du Proche-Orient. Ces éléments de sédentarité ont disparu en Europe centrale avec le maximum du Pléniglaciaire supérieur (environ 21 000 ans av. J.-C.) et avec les épisodes froids du Tardiglaciaire en Europe orientale (après 16 000 ans av. J.-C.). Nous observons le retour à une mo-

bilité logistique saisonnière typique chez les chasseurs de rennes au Tardiglaciaire et, plus tard, à une mobilité résidentielle, opportuniste, chez les chasseurs mésolithiques de la forêt, au début de l'Holocène.

- b) L'apparition de modes de vie sédentaires en Méditerranée orientale, en particulier au Proche-Orient, est un phénomène beaucoup plus tardif et lié seulement avec le Tardiglaciaire (Fig. 2). Notons que les périodes froides observées au Proche-Orient entre 20 000 et 15 000 ans av. J.-C. et la période particulièrement sèche entre 13 000 et 12 500 ans av. J.-C. n'ont pas favorisé la stabilité des réseaux d'occupation du terrain (Goring-Morris, Belfer-Cohen 1997, Bar-Yosef 2011), bien que nous observons une récurrence des habitats à partir du Kébarien et l'apparition de structures d'habitat sous la forme de

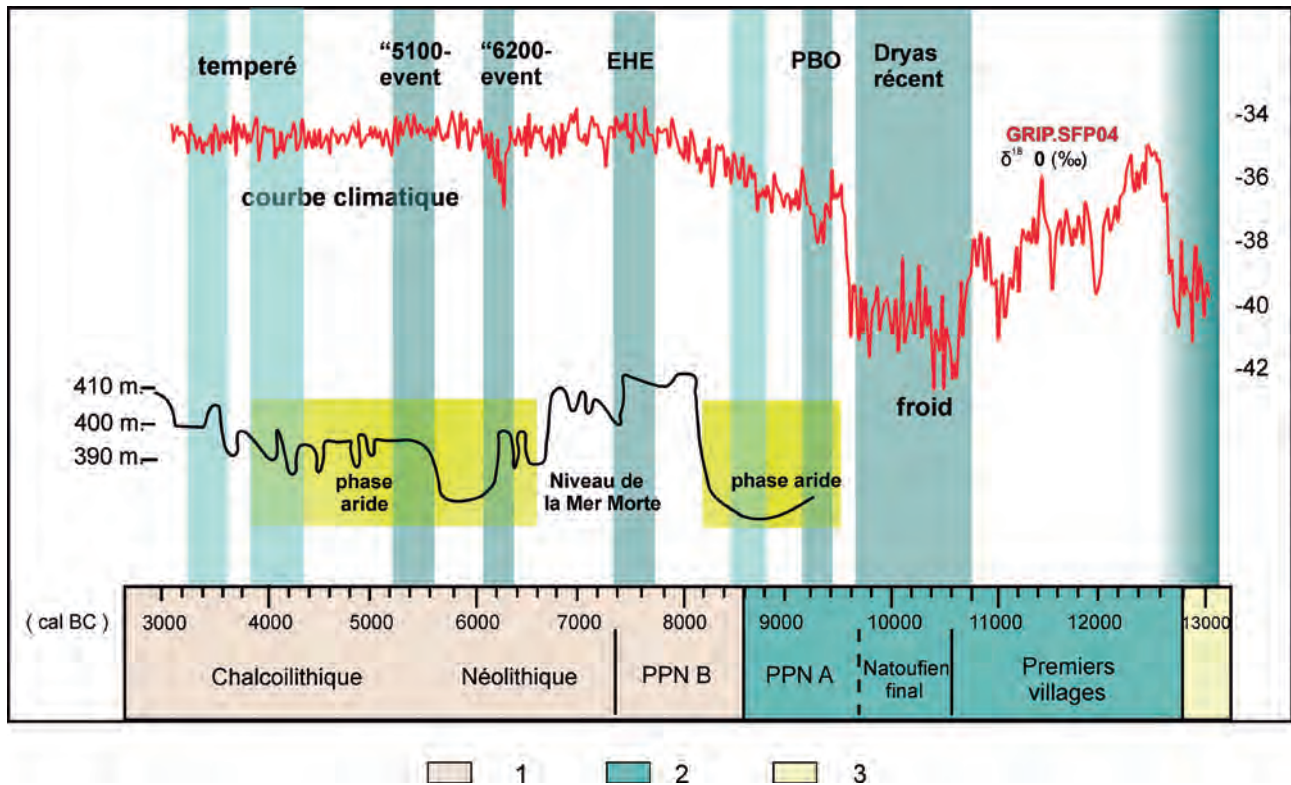


FIGURE 2. Courbe climatique de la période de la fin du Pléistocène final/début de l'Holocène au Proche Orient. 1 – agriculture/élevage et structures proto-urbaines, 2 – chasseurs sédentaires, 3 – chasseurs mobiles. PBO – Préboréal, EHE – «Early Holocene Event» (d'après Shackleton et al.2004, Bond et al.2001, Migowski et al.2001).

fosses ovales ou sub-ovales de 4 - 5 m de longueur et de 20 à 30 cm de profondeur (comme par exemple, à Ohalo II). Ces huttes légères, entourées de foyers, étaient recouvertes de matériaux végétaux, ce qu'indiquent les fragments carbonisés de branches (Goring-Morris, Belfer-Cohen 2003). Il est intéressant que des sépultures aient été associées à ces structures. Les Kébariens, occupant surtout la vallée du Jourdain, ont été principalement des chasseurs de gazelles, de lièvres et de renards, mais la cueillette des céréales et des légumineuses sauvages a joué un rôle important. Ce n'est que plus tard, à l'extrême fin du Pléistocène (12 500 - 10 300 ans av. J.-C.), chez les successeurs du Kébarien, que nous désignons en tant que Natoufien, qu'apparaissent des prémices de sédentarisation. Il est intéressant de noter que le Natoufien s'est développé pendant presque un millénaire dans des conditions froides et arides (Bar-Yosef, Belfer-Cohen 2002). Il est possible que ces conditions aient forcé les Natoufiens à se concentrer et à construire des établissements plus complexes, connus dans plusieurs sites du Levant : Mallaha, Ramat Harif, Rosh Zin, Wadi Hammeh, Abu Hureyra et quelques autres (Bar-Yosef, Valla éd., 1991, Goring-Morris, Belfer-Cohen 2003) (Fig. 3a, b). Dans ces sites, nous observons la présence de fosses circulaires ou ovales de

plusieurs modules : petites (jusqu'à 1 m de diamètre) servant comme silos, moyennes (2,5 à 3 m) ou grandes (de 8 à 14 m) que nous pouvons considérer comme habitations. Ces dernières ont été agglutinées (Rosh Zin) ou séparées les unes des autres et alignées au bord de terrasses parfois artificielles. Ces fosses d'habitat ont eu des parois parfois recouvertes de chaux (Mallaha) ou tapissées de plusieurs assises de pierre (Valla 2008). Elles ont été couvertes de structures portées par des poteaux en bois (Abou Hureyra, Mallaha, Wadi Hammeh). À ces agglomérations sont fréquemment associées des inhumations, parfois assez nombreuses (à Nahal Oren jusqu'à 50, à Mallaha et el-Wad plus de 100). Parfois, ces sépultures sont regroupées en dehors des habitats (par exemple, dans la grotte el Wad, les sépultures se trouvent dans la grotte et les structures d'habitat sur la terrasse). Le Natoufien a donc connu non seulement un développement démographique important, mais aussi une sédentarité croissante liée à des lieux spécifiques, objets de la mémoire collective des groupes. Néanmoins, la chasse et la cueillette ont été une source essentielle de nourriture (Munro 2004). La domestication n'est confirmée que pour le chien, présent aussi dans certaines inhumations. La cueillette végétale concernait des céréales sauvages ou d'autres grami-

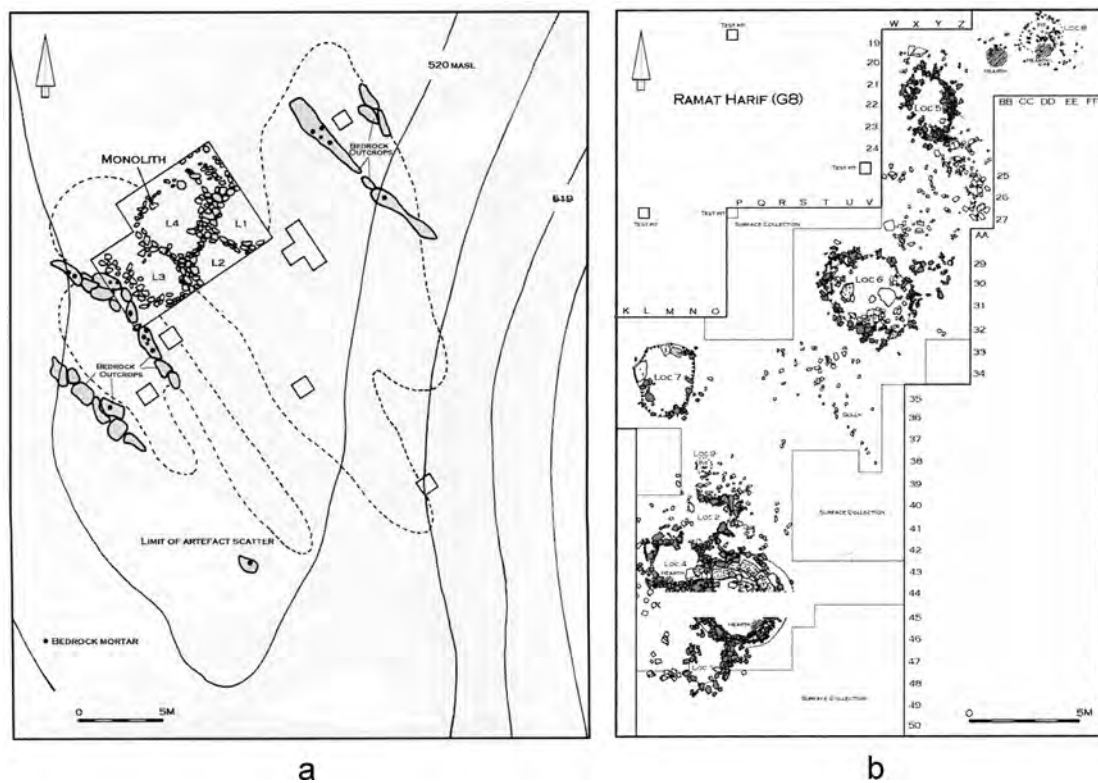


FIGURE 3. Organisation des villages Natoufiens: a) Rosh Zin, b) Ramat Harif en Israël (d'après Goring-Morris et Belfer-Cohen).

nées. Il existe du mobilier lourd pour le traitement de la nourriture végétale (notons surtout des mortiers, non seulement mobiles, mais aussi constitués de cupules creusées dans le fond rocheux de certains sites — Wright 1993).

Toutes les innovations que nous observons pendant la fin du Paléolithique au Proche-Orient n'ont pas disparu avec la fin du Pléistocène, mais ont été développées et intensifiées au cours du début de l'Holocène entre 10 200 et 9 500 ans av. J.-C. Cette période est attribuée au Néolithique précéramique (phase A), mais du point de vue de l'économie, il s'agit de la continuité d'une économie de chasse/cueillette, contrairement aux premières suppositions des archéologues. Néanmoins, les conséquences de la sédentarisation et du développement démographique et social sont bien visibles.

Néolithique précéramique A au Proche-Orient (10 100 - 8 900 ans av. J.-C.)

Le début de l'Holocène — caractérisé par une amélioration climatique rapide attribuée en Europe au Préboréal — était particulièrement marqué dans le nord du Levant (Sanlaville 1997). Une conséquence des changements démographiques et socio-économiques dans cette période a été l'augmentation de la superficie occupée par les villages, qui atteint au Néolithique précé-

ramique A la surface de 2 à 3 hectares (Jéricho, Nahal Oren — Aurenche, Kozłowski S. K. 1999). En même temps, nous observons une hiérarchie parmi ces villages : à côté de grands villages existent des villages plus petits (jusqu'à 0,5 ha). Cette hiérarchie existe aussi à l'intérieur des villages : à côté de petites maisons ordinaires (au début construites sur un plan rond — Netif Hagdud - Fig. 4, plus tard sur un plan rectangulaire) apparaissent des grands bâtiments communautaires, ronds ou rectangulaires, munis de banquettes et de plusieurs cellules intérieures délimitées par des murets (Mureybet, Jerf el Ahmar, Dja'ade — Stordeur 1999). Le développement des constructions en pierre est observé à Jéricho avec l'apparition de tours massives avec escalier intérieur, donnant accès à une plateforme sommitale, associées à de puissants murs de soutènement.

Les sépultures se trouvent aussi bien à l'intérieur des villages que regroupées en dehors des habitats. Par rapport au Natoufien, les inhumations sont moins nombreuses (surtout en tenant compte des surfaces habitées), mais une innovation importante consiste à isoler des crânes, regroupés dans des dépôts spéciaux (Jericho, Mureybet et autres).

Indépendamment de ces modifications dans les modes d'habitat et dans l'organisation des villages, l'économie de subsistance reste toujours fondée sur la chasse et la cueillette. La chasse est orientée, comme dans le Natoufien, vers la gazelle, puis les équidés et l'aurochs. La cueillette végétale repose sur les céréales

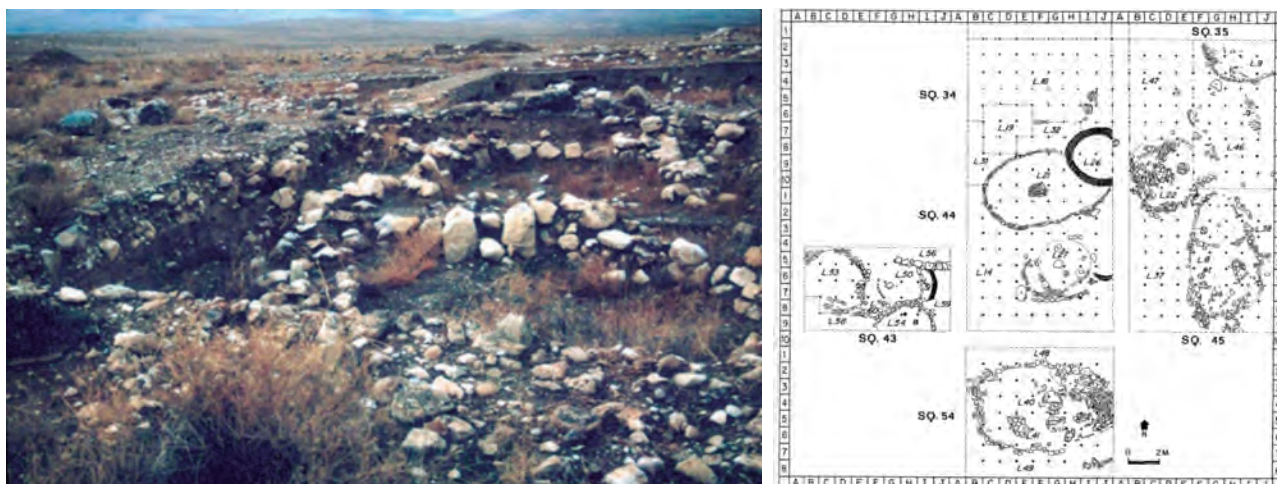


FIGURE 4. Netif Hagdud (Israël): village PPN A avec constructions circulaires en pierre (a – vue générale, b - plan d'après O.Bar-Yosef).

sauvages : orge et seigle/engrain associés à des légumineuses. Certains auteurs soulignent que ces plantes — qui ont été, plus tard, domestiquées — ont leur niche écologique naturelle localisée à une distance de plusieurs dizaines de kilomètres des sites d'habitat, ce qui suggérerait qu'elles aient été intentionnellement plantées dans les environs de ces sites. Il peut donc s'agir, par exemple d'après J. Cauvin (2000), d'une « agriculture pré-domestique ». Cette phase initiale d'agriculture, précédant les changements morphologiques des céréales, était, selon certains auteurs, une réponse à la péjoration climatique du Dryas récent permettant d'éviter la pénurie de nourriture. Il ne faut pas oublier que c'est dans cette période qu'apparaissent les facilités de stockage des grains dans les villages, manifestées par les petites cellules à la base de certaines constructions en pierres.

La période du Néolithique précéramique A (10 100 — 8 900 ans av. J.-C.), malgré l'absence d'agriculture et d'élevage, est caractérisée par un progrès important dans les structures d'habitat, l'agrandissement de la surface des villages, l'apparition de bâtiments communautaires, le développement de l'art, non seulement mobilier mais lié à l'architecture (Aurenche, Kozłowski S. K. 2007). Il faut souligner que la surface habitée était préparée par la construction de terrasses renforcées de puissants murs de soutènement, comme dans le cas bien connu de Jéricho ; ces murs n'ont pas eu de fonction défensive comme on l'a pensé au début.

L'aire du Néolithique précéramique A est limitée à l'Anatolie orientale, à partir des hauts bassins de l'Euphrate et du Tigre (Hallan Çemi, Çayonu en Turquie, Dja'ade, Murebet III en Syrie), par la vallée du Jourdain (les sites attribués au Sultanien : Natif Hagdud, Gilgal, Jéricho A), jusqu'au Sinaï (les sites attribués au Harifien : Mushabi, Abu Salem, Ramat Harif — Aurenche, Kozłowski S. K. 2005). Il est intéressant de noter que dans cette période, la côte syro-palestinienne

n'a pas été habitée, sauf quelques rares sites en Israël (Nahal Oren, Horvat Galil), qui n'ont pas été établis directement sur la côte, d'ailleurs assez éloignée de la côte actuelle à cause de la régression marine.

Pendant cette période, le littoral nord de la Méditerranée était le domaine exclusif de chasseurs-cueilleurs épipaléolithiques mobiles, habitant surtout les grottes du littoral sud de l'Anatolie. Le littoral africain n'a pas fourni de sites datant de cette période.

Néolithique précéramique B au Proche-Orient (8 900 - 7 000 ans av. J.-C.)

Au début de cette période (8 900 - 8 600 ans av. J.-C.), nous observons la persistance des modes de vie et de l'économie de subsistance typiques de la période précédente. Ce n'est qu'à partir de 8 600 ans av. J.-C., avec l'apparition de premières espèces végétales (Willcox 2002, 2005) et animales (Vigne 2009) morphologiquement domestiques, que nous observons des changements importants dans les modes de vie et d'occupation du territoire.

Le développement démographique est important : vers 7 500 ans av. J.-C., les sites atteignent une dizaine d'hectares. Néanmoins, l'organisation collective de ces colonies est toujours assez faible. Le plan des habitats devient systématiquement rectangulaire, fondé sur des pièces agglutinées, disposées en enfilade. Les habitations sont soit construites directement sur le sol, soit — comme dans la période précédente — reposent sur un socle en pierre qui pourrait servir pour le stockage alimentaire. Les parties élevées des constructions ont été bâties surtout en briques crues dont les parois étaient recouvertes de plâtre.

Le plan composé de cellules rectangulaires agglutinées n'a pas de caractère prédéterminé, ce qui le différencie des manifestations postérieures de l'urbanisme.

Néanmoins, nous pouvons distinguer certaines prémices de l'organisation collective comme l'apparition de bâtiments communautaires (surtout dans le nord du Levant : Çayonu, Nevali Cori — Fig. 5, Göbekli, Asikli — Aurenche 2007, Hauptman 1988, 2005, Schmidt 2000), la construction de murs périphériques qui ont pu jouer un rôle de soutènement des terrasses sur lesquelles les habitations ont été bâties ou, éventuellement, un rôle défensif (?) (Maghzalia, Halula, Beidha, Jéricho, phases plus récentes — Bader, Aurenche 2009 ; Aurenche 2006) et l'apparition de « maisons des morts » où plusieurs squelettes sont accumulés (Çayonu, Dja'ade).

Dans les sites de l'Anatolie orientale, comme Göbekli, les bâtiments communautaires bâtis sur le plan rectangulaire sont enterrés et leur couverture repose sur des piliers monolithiques, sculptés de bas-reliefs animaliers (Schmidt 2000). En dehors de ce type de constructions rectangulaires en Anatolie orientale (mais aussi au sud du Levant), nous connaissons d'autres bâtiments également rectangulaires, mais reposant sur un socle constitué de murs serrés parallèles (*grill plan*) ou de rangées de petites cellules accolées (*cell plan*) (Ozdogan, Besgelen 1999). L'accès à l'étage supérieur se faisait par un escalier extérieur (voir Çayonu en Anatolie orientale et Beidha en sud du Levant).

Le matériel de ces constructions est différent : pierre, bois et terre (sous la forme de bauge et de briques). Les poteaux en bois sont parfois remplacés par des piliers en pierre ou en bauge ; le creusement de fondations disparaît également et les parois sont élevées directement au niveau du sol d'habitat. Sur les parois apparaissent des décorations peintes, surtout des motifs géométriques (Dja'ade — Coqueugniot 2011).

Dans le domaine artistique, cette période a vu l'apparition de statuettes humaines, aussi bien des femmes que des hommes, parfois de grandes dimensions (jusqu'à 1 m), exécutées en chaux sur une armature de roseaux (surtout Ain Ghazal, en Jordanie). Dans le nord du Levant, nous connaissons des représentations

sculptées en pierre (Nevali Çori, Göbekli). Pendant cette période se poursuit aussi la sculpture animalière, surtout des carnivores, équidés, oiseaux, serpents. Les animaux domestiques ont rarement été représentés, principalement dans le sud du Levant (caprins, bovidés, suidés) sous la forme de petites sculptures en argile cuite. Parfois il est difficile, sur la base de ces sculptures, de distinguer les animaux domestiques de leurs ancêtres sauvages.

Les groupes relativement importants qui ont peuplé les vastes colonies du Néolithique précéramique B ont eu besoin de quantités importantes de nourriture, que seule une économie productrice a pu assurer. La domestication « morphologique » de l'engrain (centre unique dans les montagnes Karacadag en Turquie orientale) et de l'amidonner a probablement eu lieu en Anatolie orientale vers le début de cette période, et celle de l'orge et probablement aussi de l'amidonner dans le sud du Levant, un peu plus tard (Willcox 2005). Pour les animaux, la domestication du mouton a eu lieu en premier lieu dans le bassin du Haut Euphrate, celle de la chèvre probablement dans deux centres, à Zagros et dans le sud du Levant, celle du porc dans le sud de l'Anatolie ; finalement, le lieu de domestication primaire du bœuf est incertain.

La distribution du Néolithique précéramique B est plus large ; les sites apparaissent également sur le littoral de l'Anatolie sud-orientale et sur le littoral syro-palestinien aussi bien au Liban et en Syrie (entre Byblos et Ras Shamra) qu'en Israël (Aurenche, Kozłowski S. K. 2005). Sur le littoral d'Israël, les sites du Néolithique précéramique B sont connus aussi sous le niveau actuel de la mer (Atlit-Yam près du mont Carmel) ; au début de l'Holocène, ce niveau était environ 35 m plus bas que le niveau actuel.

Notons aussi qu'à l'est de la vallée du Jourdain, dans la zone de désert, apparaissent des habitats de pasteurs saisonniers (entre le golf d'Aqaba jusqu'à Burquu, sites attribués au Tahunien connus en Palestine).

Le site sous-marin du littoral palestinien d'At-

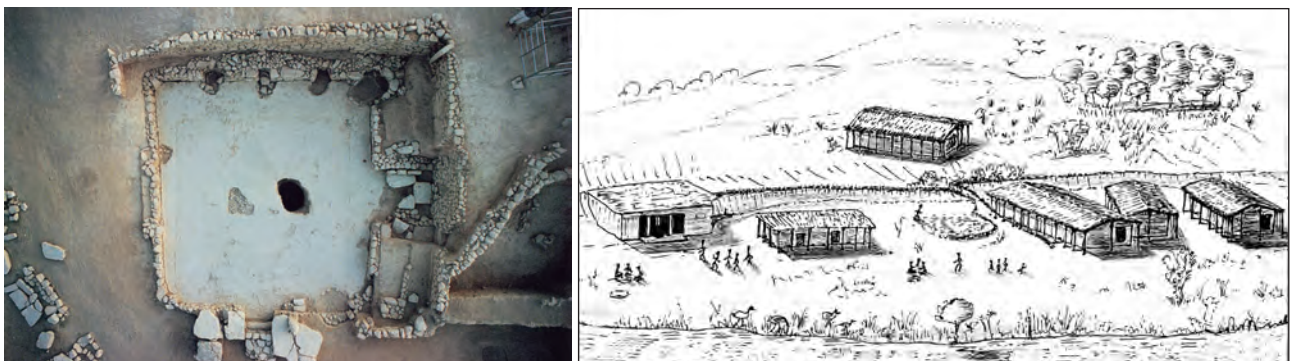


FIGURE 5. Nevali Cori (Turquie orientale). Village PPN B (8 500-8 000 ans BC): a) maison communautaire, b) reconstruction de village (d'après Hauptmann).

lit-Yam (Galili, Nir 1993), daté de la phase finale du Néolithique précéramique (fin VIII^e millénaire), est composé de fondations en pierres de structures plus grandes et rectangulaires, associées à de petites installations rondes ; ce site est localisé à environ 200 – 400 m du littoral actuel, à une profondeur de 8 – 12 m et correspond à une surface de 40 000 m² (Fig. 6) ! Il est intéressant de noter que les groupes agro-pastoraux qui ont fondé ce village ont pratiqué également une exploitation intensive des ressources marines. Cette exploitation témoigne que les groupes du Néolithique précéramique du littoral de l'Anatolie et du Levant ont pratiqué la navigation qui a facilité le passage de cette zone littorale du continent jusqu'à Chypre, pas uniquement pour les groupes humains, mais aussi pour le transport d'animaux domestiques et sauvages (Ammerman 2010).

Néolithique précéramique à Chypre

Les recherches récentes ont permis d'identifier de nombreuses évidences du Néolithique précéramique B à Chypre. La séquence stratigraphique du site de Shillourokambos permet de dater les premières évidences de sociétés agro-pastorales de la période 8 500 - 8 200 ans av. J.-C. Dans cette phase d'occupation apparaissent des enclos de 20 à 30 m de diamètre, formés par des fosses et des poteaux (Guilaine, Briois 2006). Ces installations ont probablement servi à protéger les animaux domestiques ou bien comme espaces d'activités différentes. L'autre élément important de cette phase d'occupation est la présence de puits pour l'eau, descendant parfois jusqu'à 5 m de profondeur.

Le développement ultérieur des constructions nous est connu pour la période entre 8 500 et 8 000 ans av. J.-C. par exemple au site de Kalavassos-Tenta (Fig. 7).

Il s'agit d'une agglomération assez chaotique, couvrant la surface mesurant entre 2 500 et 3 000 m², de constructions de plan arrondi de 3 à 5 m de diamètre, au sommet d'une colline, entourées de fosses et de murets. Pour ces constructions, la pierre, les briques crues et l'argile ont été utilisées. Parmi les maisons rondes, un seul bâtiment, plus important (7 m de diamètre), avec cour intérieur, a joué probablement le rôle de « bâtiment communautaire ». Dans certaines maisons, une peinture murale anthropomorphe a été identifiée. Dans quelques structures d'habitation, des sépultures existaient sous le plancher (Todd 1998).

Un plan beaucoup plus complexe est connu pour un village plus grand, mais plus récent (7 000 - 6 500 ans av. J.-C.), à Khirokitia (Le Brun 1994). Le village est organisé sur le versant d'une colline ; la zone bâtie est traversée du nord au sud par une construction longiligne en pierre divisant le village en deux secteurs, elle a pu jouer le rôle d'axe principal et en même temps de voie de circulation ou de rue centrale. Cette organisation était le premier pas vers l'urbanisation de la surface habitée. Khirokitia était, en plus, un village clos naturellement par le relief, mais aussi clos artificiellement par un mur dont l'édification représente (comme la rue centrale) un effort collectif important. Une innovation importante, dans ce cas, est l'escalier intégré long de plus de 10 m et profond de 1,6 m, plaqué contre la façade extérieure de l'enceinte du village. L'accès à cet escalier se faisait par une imposante construction — sorte de bastion — dont la hauteur était presque de 2,5 m.

Les habitations de Khirokitia — toujours de plan arrondi — ont eu des fondations en pierres et des parois en pisé ou en briques crues recouvertes d'enduit d'argile blanchâtre, parfois décorées de motifs géométriques peints en rouge. Comme dans certains sites du Proche-Orient, les sépultures se trouvent à l'intérieur des maisons ; les morts ont parfois été munis de mobi-

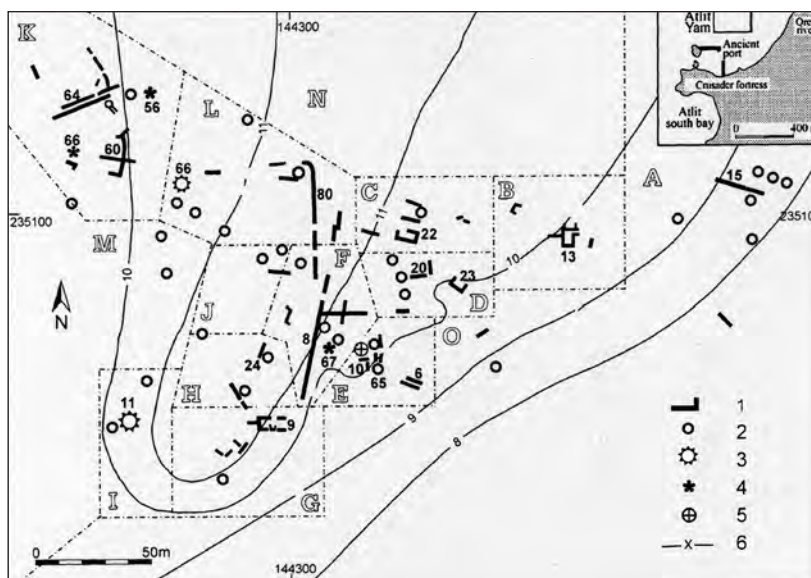


FIGURE 6. cAtlit Yam (Israël). Plan de village situé actuellement au-dessous du niveau de la mer (d'après E. Galili). 1 – fondations de structures, 2 – structures circulaires, 3 – puits à l'eau, 4 – installations rituelles, 5 – concentrations des ossements de poissons et de céréales, 6 – profondeurs de la mer.

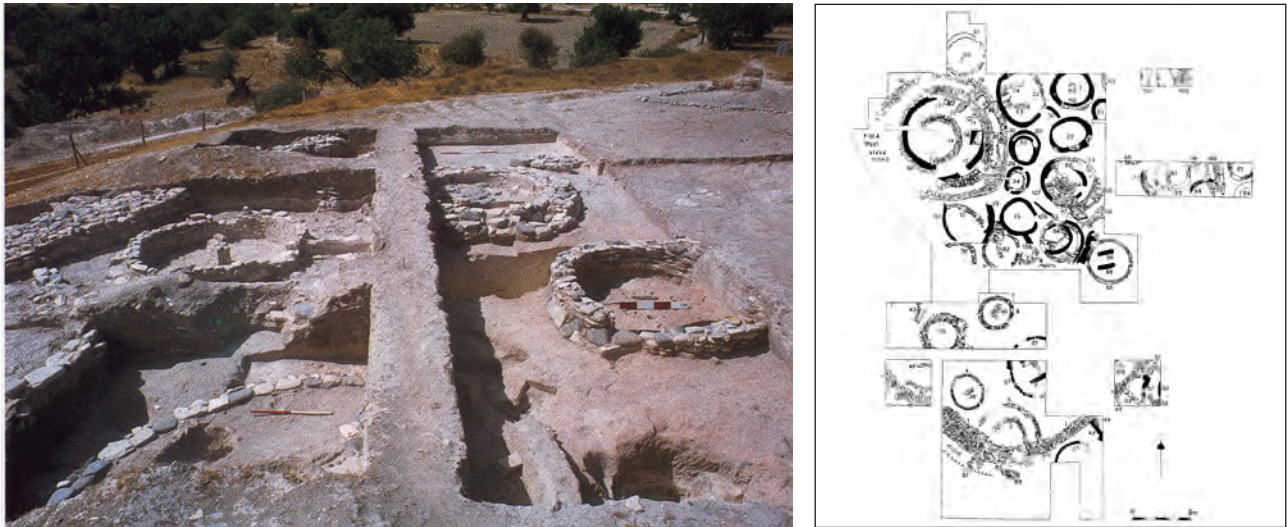


FIGURE 7. Kalavassos-Tenta (Chypre). Village PPN (a - photographie b – plan, d'après Todd).

lier funéraire.

L'économie des habitants de Khirokitia était basée sur l'agriculture de céréales (orge, blé) et de lentilles ; l'élevage des moutons/chèvres et des porcs a constitué également une source de biomasse, de même que la chasse au daim, animal également importé par l'homme à Chypre. L'agriculture et l'élevage ont été pratiqués au voisinage immédiat du village (Knapp 2010, Vigne 2010).

Le Néolithique précéramique est limité à l'ouest, sur le continent, par les montagnes du Taurus. Toute l'Anatolie occidentale, surtout à l'ouest de la plaine de Konya, n'a pas été occupée par les premiers agriculteurs. Dans le nord-ouest de l'Anatolie n'apparaît que le Néolithique avec céramique, probablement pas avant le début du VI^e millénaire av. J.-C. Nous observons donc que, parallèlement au développement du Néolithique précéramique au Proche-Orient et à Chypre (de la fin du Xe jusqu'au VIII^e millénaire av. J.-C.), le bassin de la mer Égée, comme les Balkans orientaux, ont été le domaine exclusif du Mésolithique, représenté par des chasseurs, cueilleurs et pêcheurs enracinés dans les traditions paléolithiques.

Le début des modes de vie sédentaires chez les populations du « Mésolithique égéen »

Au début du IX^e millénaire av. J.-C. commence la colonisation des îles de l'Égée par voie maritime (Fig. 8). La maîtrise de la navigation commence probablement même au XII^e millénaire av. J.-C. chez les groupes paléolithiques du littoral oriental de la Grèce, ce qui est confirmé par des importations d'obsidienne à partir de l'île de Mélos, par exemple dans la grotte Franchthi dans le Péloponnèse. Déjà au IX^e millénaire av. J.-C. commence la colonisation des îles de l'Égée (Cyclades,

Dodécanèse, Sporades) confirmée par les sites mésolithiques sur ces îles et par un réseau systématique de distribution de l'obsidienne (pas seulement celle de Mélos, mais aussi celle de Ghiali) en Égée. Il est intéressant de noter que les groupes mésolithiques des îles diffèrent, par leur mode de vie, des chasseurs/cueilleurs mobiles du continent. Les sites du « Mésolithique égéen » montrent des adaptations aux conditions insulaires qui ont permis une stabilisation des systèmes d'habitat, d'abord grâce à l'intensification de la cueillette végétale et de la récolte des mollusques, puis grâce à une pêche intensive, surtout au thon (Kozłowski J. K., Kaczanowska 2009). Les contacts maritimes à plus longue distance entre l'Égée et le Proche-Orient, probablement par l'intermédiaire de Chypre, ont contribué, déjà au milieu du IX^e millénaire av. J.-C., à l'apparition dans les sites du Mésolithique égéen de prémices, non seulement de modes de vie semi-sédentaires, mais aussi de l'architecture en pierres de plan circulaire (Fig. 9, 10 a, b), de sépultures sous les pavements des maisons (ou dans leur voisinage immédiat), de l'équipement lourd pour le broyage qui a pu servir au traitement des végétaux, de suidés à l'état semi-domestique (Maroulas, sur l'île de Kythnos — Sampson et al. 2010) et peut-être d'ovicaprins également semi-domestiques (Gioura, dans les Sporades — Trantalidou 2010). L'hypothèse que ces innovations ont été empruntées aux populations du Néolithique précéramique par l'intermédiaire de Chypre est renforcée par les découvertes à Chypre de sites dont la culture matérielle dérive du Mésolithique égéen, ce qui confirme la possibilité de contacts maritimes bilatéraux (dans les deux directions) entre la Méditerranée orientale et le bassin égéen par Chypre. La phase ultime de ce processus est représentée dans le Néolithique précéramique du VIII^e millénaire connu en Crète (les couches les plus anciennes de Cnossos — Evans 1994, Efstathiou

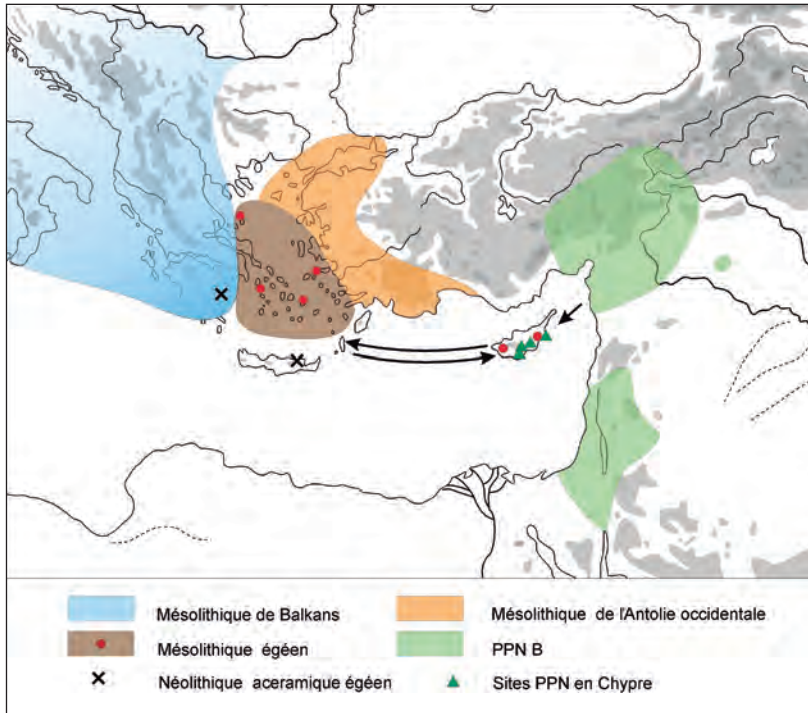


FIGURE 8. Carte de la Méditerranée orientale au IX-VIII millénaires BC.

1 – Mesolithique de Balkans, 2 – Mesolithique égéen, 3 – Mesolithique de l'Anatolie occidentale, 4 – PPN B, 5 – sites PPN en Chypre.

2008, Kaczanowska, Kozłowski J. K. 2011) et à Franchthi dans le Péloponnèse, avec une pleine économie agro-pastorale.

Du début de Néolithique avec céramique au début de l'âge du Bronze au Proche-Orient

Le Néolithique du Proche-Orient (fin VIII^e au VI^e millénaire av. J.-C.), aussi bien sur le littoral syro-palestinien qu'en Anatolie orientale, n'a pas connu de modifications importantes dans les modes de vie et l'organisation de l'espace. Les villages « agglutinés » où les maisons se pressent les unes contre les autres en un bloc compact, presque sans laisser d'espaces libres entre les maisons, connus dès le Néolithique précéramique, sont aussi typiques du Néolithique du Proche-Orient. Cette structure de villages est observée dans les couches du Néolithique initial, surtout en Anatolie (Çan Hasan, Çatal Hüyük, Hacilar — Fig. 11), mais aussi au Liban (Byblos) et en Mésopotamie (Sawwan). Sur le plan technologique, il existe également une continuité par rapport aux périodes précédentes ; on voit seulement se poursuivre la fabrication de la chaux et du plâtre. Les dimensions des villages sont assez variées, mais la reconstitution des systèmes d'occupation du territoire liés à une hiérarchie des habitats est encore peu avancée.

Dans le cas des « villages agglutinés », ce n'est pas la maison individuelle qui constitue le cadre essentiel de vie et de l'espace, mais c'est l'agglomération toute entière qui constitue le centre des activités. La forme de l'habitat montre que les sociétés néolithiques du

Proche-Orient ont eu besoin d'une vie collective ; néanmoins, les formes d'architecture montrent qu'il s'agit toujours de sociétés plutôt égalitaires.

Les changements dans l'organisation de l'espace sont perceptibles dans le Néolithique moyen, avec

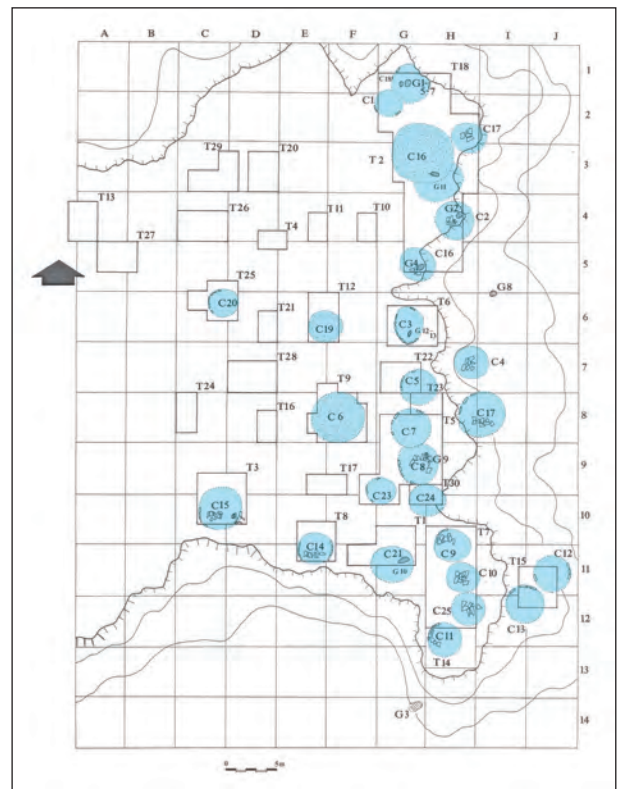


FIGURE 9. Maroulas (Kythnos, Grèce). Concentration des structures circulaires (C) et des sépultures (G) du début de VIII^e millénaire BC.

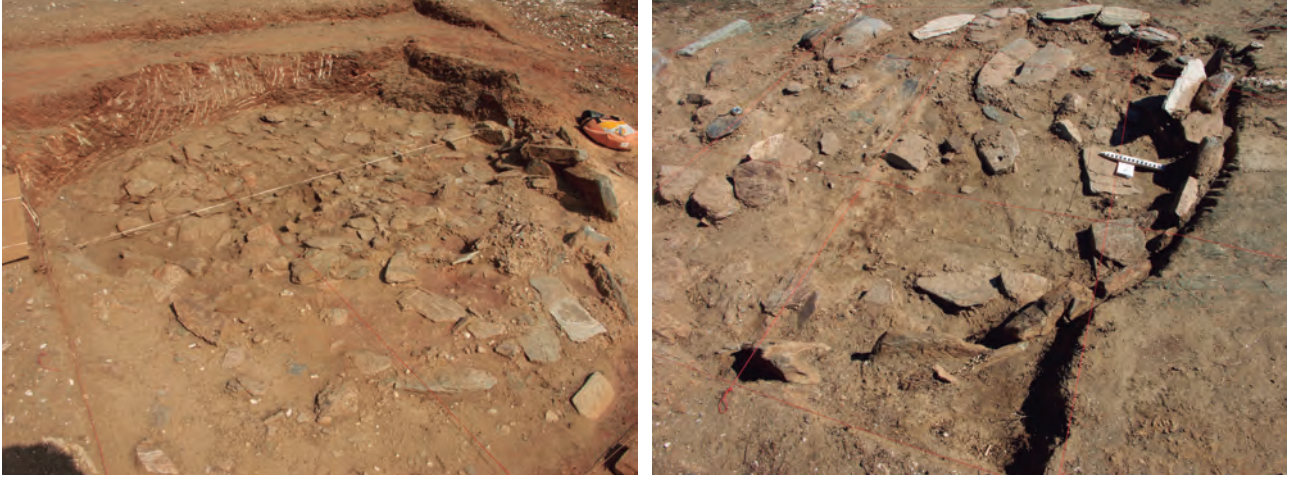


FIGURE 10. Maroulas (Kythnos, Grece). Exemples de structures circulaires en Pierre avec pavages (a,b).

l'apparition de la place centrale (voir l'exemple de la couche moyenne d'Hacilar). Les dimensions des maisons montrent une tendance à l'agrandissement progressif de l'espace intérieur, mais le plan de l'habitation reste inchangé (grande pièce destinée aux activités domestiques, parfois avec une surface destinée aux cérémonies, et de petites pièces dont la fonction était plutôt liée au stockage). Dans cette période, nous observons, surtout dans la vallée du Jourdain, que parallèlement aux sociétés des agriculteurs-éleveurs apparaissent, dans les zones désertiques, des nomades qui ont menacé les groupes sédentaires. Dans cette situation, les premiers villages-enceintes — cette fois sans doute défensifs — sont apparus.

Dans le Néolithique final, nous observons une deuxième explosion démographique marquée par l'augmentation de la surface des villages qui ont conservé

les traditions architecturales, mais avec l'application des nouvelles technologies comme le pisé et la brique moulée qui ont permis de nouvelles formes architecturales, telles que les coupoles et les contreforts. Du point de vue de l'organisation de l'espace habité, nous observons des innovations liées à la circulation intérieure et au développement des constructions collectives à caractère social ou religieux. Avec l'apparition de l'architecture monumentale pendant l'Énéolithique/début de l'âge du Bronze, le processus de « révolution urbaine » s'achèvera.

Les nouvelles vagues migratoires qui apparaissent dans la zone syro-palestinienne au début de l'âge du Bronze (identifiées parfois avec les Cananéens) ont conduit au renforcement des centres fortifiés urbains qui ont joué un rôle plutôt défensif qu'économique. Par contre, dans le Moyen-Orient (Anatolie orientale,

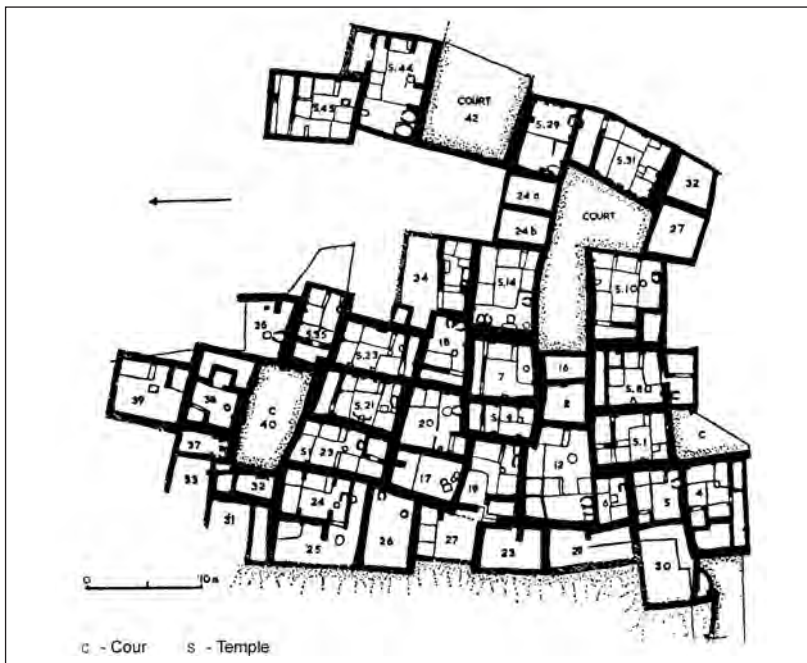


FIGURE 11. Hacilar (Turquie). Plan du site du Neolithique ancien (d'après Mellaart).

Mésopotamie), ces centres ont joué plutôt un rôle administratif, comme centres de pouvoir — avec des palais — et centres religieux — avec les temples.

Dans la période moyenne de l'âge du Bronze, le Proche-Orient commence à être subdivisé politiquement en plusieurs territoires administratifs, plutôt petits, centrés autour de villes-États. Toute la zone syro-palestinienne devient pendant cette période l'aire des influences des premiers États mésopotamiens et égyptiens.

À Chypre, l'évolution de l'habitat était différente puisque dans l'Énéolithique (Chalcolithique) — dès le début du IV^e millénaire av. J.-C. —, nous observons une réorganisation majeure des sites par rapport au Néolithique. Cette rupture culturelle a été parfois attribuée à un tremblement de terre ou à l'aridification du climat qui ont pu être la cause de tensions intérieures dans les communautés. Néanmoins, dans la phase moyenne de l'Énéolithique apparaissent les premières évidences d'inégalités sociales, marquées par des maisons de dimensions différentes et par les biens de prestige accumulés dans ces maisons. Le meilleur exemple correspond aux imposantes maisons spéciales à Kissonerga, séparées du reste de l'habitat par mur et fosse ; entre ces maisons se trouve le « bâtiment rouge » (dont les parois ont été peintes en rouge), mesurant environ 15 m de diamètre. Il est possible que les rituels et les cérémonies aient joué un rôle important dans l'émergence de cette différenciation sociale.

Conclusions

Les modes de vie semi-sédentaires ou même sédentaires apparaissent chez les chasseurs/cueilleurs bien avant la « Révolution Néolithique » pendant plusieurs épisodes. Ces épisodes, plus anciens en Europe qu'au Proche-Orient, ont contribué à certaines innovations, généralement attribuées aux sociétés dont l'économie est productrice. Néanmoins, nous n'observons le développement vers la domestication des espèces végétales et animales qu'au Proche-Orient. L'évolution des structures sociales qui a été la conséquence des innovations économiques a conduit aux changements majeurs dans la sphère des activités : le travail routinier des femmes a été remplacé par les activités communautaires élargies. En même temps, les innovations technologiques et le besoin de matières premières rares (comme par ex. l'obsidienne) ont contribué à l'établissement de réseaux d'échange maritime de longue distance entre le Proche-Orient et le bassin égéen. À cette époque, les bâtiments de différente importance et le rôle des biens de prestige pourraient témoigner de l'existence d'inégalités sociales dans les organismes proto-urbains.

Le développement de structures d'habitat conduisant à l'apparition des structures urbaines n'était ce-

pendant pas linéaire, il a en effet connu des innovations précoces et des régressions, partiellement liées à des changements écologiques.

Références

- Adovasio J. M., Hyland D. C., Soffer O., Textiles and cordage: a preliminary assesment, *in* Svoboda J. éd., 1997, pp. 403 - 424.
- Ammerman A., The first Argonauts: towards the study of the earliest seafaring in the Mediterranean, *in* A. Anderson, J. Barrett, K. Boyle (éd). *Global origins and development of seafaring*, Cambridge, 2010, pp. 81 - 92.
- Aurenche O., *La tour de Jéricho, encore et toujours*, Syrie, 2006, pp. 83, 63 - 68.
- Aurenche O., *Das « Goldene Dreieck » und die Anfänge des Neolithikums im Vorderen Orient in Von 12 000 Jahren in Anatolien, die älteste Monumente der Menschheit*, Karlsruhe, 2007, pp. 50 - 65.
- Aurenche O., Kozłowski S. K., *La naissance du Néolithique au Proche-Orient*. Errance, Paris, 1991.
- Aurenche O., Kozłowski S. K., *Territories, boundaries and cultures in the Neolithic Near East*. BAR International Series, 1362, 2005.
- Bader N. et Aurenche O., The PPNB Enclosure Wall of Tell Maghzalia (Iraq), *in* Burdukiewicz et al. (éd.), *Understanding the past*, Varsovie University Press, 2009, pp. 19 - 27.
- Bar-Yosef O., Climatic Fluctuations and Early Farming in West and East Asia, *Current Anthropology* 52 (suppl. 4) : S175 - 193, 2011.
- Bar Yosef O. et Belfer-Cohen A., Facing environmental crisis. Societal and cultural changes at the transition from the Younger Dryas to the Holocene in the Levant, *in* Cappers et Bottema (éd.) *The dawn of farming in the Near East*, Ex Oriente, Berlin, 2002, pp. 55 - 66.
- Bar Yosef O. et Valla F. (éd.), *The Natoufian Culture in the Levant*, International Monographs in Prehistory, Ann Arbor Mich., 1991.
- Bond G., Kromer B., Beer J., Muscheler R., Evans M., Schowers W., Hoffman S., Lotti-Bond R., Hajdas I., Bonani G., Present solar influence on North Atlantic climate during the Holocene. *Science*, 294, 2001, pp. 2 130 - 2 136.
- Coqueugniot E., Des peintures dans un bâtiment communautaire du Néolithique précéramique (vers 9 000 av. J. C.) à Dja'de (Syrie) : nature, insertion dans l'architecture et tentative d'interprétation, *in* Papers. Art and communication in pre-literate societies (XXIV^e Val Camonica Symposium 2011), 2011, pp. 151 - 156.
- Cauvin J., *The birth of the gods and the origins of agriculture*. Cambridge University Press, Cambridge, 2000.

- Efstratiou N., Tracing story of the first farmers in Greece — long and widening road, in C. Lichter, R. Meric (éd.), *How did farming reach Europe*. BYZANS, 2, Istanbul, 2005, pp. 143 - 155.
- Evans J., The early millennia: continuity and change in a farming settlement, in D. Evely, H. Hughes-Brock, N. Momigliano (éd.) *Knossos. A labyrinth of history*, British School of Athens, Londres, 1994, pp. 1 - 20.
- Galili E., Nir Y., The submerged Pre-Pottery Neolithic water well of Atlit-Yam, northern Israel and its palaeoenvironmental implications. *The Holocene*, 3, 1993, pp. 265 - 270.
- Galili E., Rosen B., Gopher A., Kolska-Horwitz L., The emergence and dispersion of the Eastern Mediterranean fishing village. Evidence from submerged Neolithic settlements off the Carmel coast, Israel. *Journal of Mediterranean Archaeology*, 15, 2002, pp. 167 - 198.
- Goring-Morris A. N. et Belfer-Cohen A., The articulation of cultural processes and Late Quaternary environmental changes in Cisjordan, *Paléorient* 23/2, 1997, pp. 71 - 93.
- Goring-Morris A. N. et Belfer-Cohen A., Structures and Dwellings in the Upper and Epipaleolithic (ca 42 - 10ky BP) Levant: Profane and Symbolic Uses, in Vasil'ev S. A., Soffer O., Kozłowski J. K. (éd.), 2003, pp. 65 - 81.
- Guilaine J., Briois, Shillurokambos and the Neolithization of Cyprus: some reflections. *Eurasian Prehistory*, 4, 2005, pp. 1 - 2, 15 - 175.
- Hauptman H., Nevali Cori Architektur. *Anatolica*, 15, 1988, pp. 99 - 110.
- Hauptmann H., Une nouvelle image de révolution néolithique en Asie du Sud-Ouest : Néolithique ancien en Haute Mésopotamie, in Guilaine J. (éd.) *Aux marges des grands foyers du Néolithique : périphéries débitrices ou créatrices ?* Paris, 2005, pp. 11 - 27.
- Iacovou M., Webb J., Peltenburg G., Frankel G., Chypre : des premières communautés néolithiques à l'émergence de l'urbanisme. *Études balkaniques*, 15, 2008, pp. 275 - 293.
- Kaczanowska M., Kozłowski J. K., Lithic industry from the aceramic levels at Knossos (Crete, Greece): an alternative approach. *Eurasian Prehistory*, 8, 2011, pp. 1 - 2, 67 - 87.
- Knapp A. B., Cyprus's Earliest Prehistory: Seafarers, Foragers and Settlers, *Journal of World Prehistory*, 23 (2), 2010, pp. 79 - 120.
- Kozłowski J. K., Gravettian in Central and Eastern Europe, *Advances in World Archaeology*, 5, 1986, pp. 131 - 200.
- Kozłowski J. K. et Kaczanowska M., The Mesolithic of the Aegean basin: how to interpret the Pre-Neolithic settlement of the Aegean islands and its role in the Neolithization of south-eastern Europe, in Shea J. et Liberman D. (éd.), *Transitions in Prehistory*, Oxbow, Cambridge, 2009.
- Le Brun A., *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre)*, Paris, 1994.
- Mellaart J., *Excavations at Hacilar*. Édimbourg, 1970.
- Migowski C., Stein M., Prasad S., Negendank J., Agnon A., Holocene climate variability and cultural evolution in the Near East from the Dead Sea sedimentary record. *Quaternary Research*, 66, 2006, pp. 421 - 431.
- Munro N. D., Zooarchaeological Measures of Hunting Pressure and Occupation Intensity in the Natufian, *Current Anthropology* 45 (suppl.), 2004, S5 - S33.
- Oliva M., *Gravettien na Morave*, Brno, 2007.
- Ozdogan M., Besgelen N., Neolithic in Turkey, a cradle of civilization. New discoveries, Istanbul, 1999.
- Peltenburg E. J. (éd.) 1998, Lemba archaeological project (Cyprus) Excavations at Kissonerga-Mosphilia, *Studies in Mediterranean Archaeology*, Göteborg, 2005.
- Pidoplitichko I. G., *Meziritchskiye zhilishchta iz kostey mamonta*, Kiev, 1976.
- Praslov N. D. et Rogatchev A. N., *Paleolit Kostenkovsko-Borshevskogo raiona na Donu*, Léningrad, 1982.
- Rosenstock E., Die « Festung » von Hacilar I. Ein Deonstruktionsversuch, in J. Sutekova, P. Pavuk, P. Kalabkova, B. Kovar (éd.) *Panta Rhei, Studies on the chronology and cultural development of South-Eastern and Central Europe in Earlier Prehistory*, Bratislava, 2010, pp. 21 - 34.
- Sampson A., Kaczanowska M. et Kozłowski J. K., *The Prehistory of the island of Kythnos (Cyclades, Greece) and the Mesolithic settlement at Maroulas*, Krakow, Polish Academy of Arts and Sciences, 2010.
- Sanlaville P., Les changements dans l'environnement au Moyen-Orient de 20 000 BP à 6 000 BP, *Paléorient*, 23/2, 1997, pp. 249 - 262.
- Shackelton N., Fairbanks R., Chiu T., Perrenin F., Absolute calibration of the Greenland time scale: implications for Atlantic time scales. *Quaternary Science Review*, 23, 2004, pp. 1 513 - 1 522.
- Schmidt K., *Zuerst kann den Tempel, dann die Stadt*, Istanbuler Mitteilungen, 50, 2000, pp. 5 - 41.
- Schmidt K., Die Steinkreise und die Reliefs des Göbekli Tepe, in *Die ältesten Monumente der Menschheit*, Badisches Landesmuseum, Karlsruhe, 2007, pp. 83 - 96.
- Serguin V. I., Zhilishtha na pamiatnikach vostochnogo gravetta Russkoy Ravniny, in Ch. A. Amirkhanov (éd.), *Vostochnyi Gravett*, Moscou, 1998, pp. 151 - 176.
- Stordeur D., Organisation de l'espace construit et organisation sociale dans le Néolithique de Jerf el

- Ahmar (Syrie, X - IXe mill. av. J.-C.), in F. Braemer, S. Clezieu, A. Coudar (éd.) *Habitat et Société*, 1999, pp. 131 - 149.
- Svoboda J., The Gravettian on the Middle Danube, *Paléo* 19, 2007, pp. 203 - 220.
- Svoboda J., Palaeolithic female figurines in Northern Eurasia, in Petrkovice, on shouldered points and female figurines, Brno, 2008, pp. 193 - 223.
- Todd I. A., Kalavassos-Tenta Nicosia, 1998.
- Trantalidou K., Dietary adaptations of coastal people in the Aegean Archipelago during the Mesolithic period: the macrofauna assemblages of Maroulas on Kythnos, in A. Sampson, M. Kaczanowksa, J. K. Kozłowski, *The Prehistory of the Island of Kyths (Cyclades, Greece) and the Mesolithic settlement at Maroulas*, PAU, Cracovie, 2010, pp. 179 - 206.
- Valla F., *L'homme et l'habitat*, CNRS éd., Paris, 2008.
- Vandiver P., Soffer O., Klima B. et Svoboda J., Venuses and volverines: the origin of ceramic technology, ca 26.000 B.P., in W. D. Kingery (éd.), *The changing roles of ceramic in society*, Westerville, 1990, pp. 13 - 81.
- Vasiliev S. A., Soffer O. et Kozłowski J. (éd.), *Perceived Landscapes and Built Environments*, BAR IS 1122, Oxford, 2003.
- Vigne J. D., Les débuts de l'élevage des ongulés dans l'Ancien Monde : interaction entre société et biodiversité, in J. P. Demoule (éd.) *La révolution néolithique dans le monde*, CNRS, Paris, 2009, pp. 145 - 164.
- Vigne J. D., *The origins of animal domestication and husbandry: A major change in the history of humanity and the biosphere*, C.R. Biologies, 2011, pp. 1 - 11.
- Weinstein-Evron N., *Archaeology in the archives*. Brill, Boston-Londres, 2009.
- Willcox G., Geographical variation in major cereal components and evidence for independent domestication events in Western Asia, in Cappers et Bottema (éd.) *The Dawn of Farming in the Near East*, Ex Oriente, Berlin, 2002, pp. 133 - 140.
- Willcox G., The distribution, natural habitats and availability of wild cereals in relation to their domestication in the Near East: multiple events, multiple centers, *Veget. Hist. Archaeobot.* 14, 2005, pp. 534 - 541.
- Wright K. I., Early Holocene Ground Stones Assemblages in the Levant, *Levant* 25, 1993, pp. 93 - 111.